

4^{ème} semaine : Retrouver ce qui était perdu

Se préparer à Pâques avec le Prophète Élie
chaque vendredi, méditation proposée par
les frères Carmes de la Province de Paris



✦ « Ta parole, Seigneur, est véridique. » La résurrection du fils de la veuve (1 R 17,17-24)

Le fils de la femme chez qui habitait Élie tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira. Alors la femme dit à Élie : « Que me veux-tu, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils ! » Élie répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. Puis il invoqua le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils ? » Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant en invoquant le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! » Le Seigneur entendit la prière d'Élie ; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant ! Élie prit alors l'enfant et, de sa chambre, il le descendit dans la maison. Il le remit à sa mère et dit : « Regarde, ton fils est vivant ! » La femme lui répondit : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que, dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique. »

Ecoute de la Parole (1 R 17,17-24) :

<https://www.youtube.com/watch?v=7PvNRQSQx9E>



LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

« Regarde, ton fils est vivant ! »

Culpabilité et mort

Tandis qu'Élie bénéficie de l'hospitalité de la veuve de Sarepta (épisode que nous allons voir la semaine prochaine), le fils de cette femme tombe malade et meurt. Cette femme païenne s'adresse à Élie en l'appelant « homme de Dieu » : elle le reconnaît comme prophète après le miracle de la farine et de l'huile qu'il a annoncé et réalisé. Mais les paroles d'Élie contenaient une promesse de survie tandis qu'elle est confrontée à la mort de son fils. Cette femme généreuse et accueillante se montre alors agressive dans sa souffrance : « Que me veux-tu,

homme de Dieu ? » Elle prend ses distances par rapport à lui et l'accuse même d'être venu chez elle pour lui rappeler sa faute et faire mourir son fils. La femme interprète la mort de son fils comme étant un châtement divin. Quel crime a-t-elle donc commis pour perdre ainsi son fils unique après son mari ? La femme ne se réfère pas nécessairement ici à une faute particulière. Elle est simplement consciente de ce que toute personne est pécheresse devant Dieu. Elle pleure avec colère cette nouvelle vie arrachée. **Interrogeons-nous avec elle sur le mystère de la vie et de la mort.** Faisons mémoire de notre filiation : comment assumons-nous ces parents qui nous ont donné la vie et nous ont peut-être permis de la transmettre ?

La figure du Père adoptif

Élie, ne cherche pas à répondre à ces accusations. Il passe immédiatement à l'action et demande à la femme de lui confier son fils. Il n'attend d'ailleurs même pas sa réponse et l'enlève pour ainsi dire à sa mère. Symboliquement, **Élie adopte l'enfant comme son propre fils** pour lui permettre d'accéder à la vie. Non seulement, il arrache le corps de l'enfant mort à l'étreinte maternelle, mais il l'emporte à l'écart dans la chambre haute, où le Prophète réside, plus près de Dieu. Il exerce là, par la prière, une paternité dont il reconnaît en Dieu l'origine. La veuve avait pris un ton accusateur : la présence d'Élie a causé la mort de son fils. Élie fait sien cette accusation et la transmet au Seigneur telle quelle dans sa prière : veut-il du mal à cette veuve chez qui il est venu en émigré au point de faire mourir son fils ?

Élie épouse la cause de cette femme et refuse de voir dans la mort de l'enfant un châtement de Dieu. Il fait appel à la justice du Seigneur, mais dans un sens strictement positif : cette veuve, qui a fait preuve de tant de générosité envers lui, mérite d'être bénie et non pas punie. Élie présente à Dieu la révolte de la femme. **Le prophète est un médiateur qui transmet la Parole de Dieu aux hommes, mais aussi la parole des hommes à Dieu afin qu'ils puissent entrer dans le mystère de leur réconciliation.** (cf. 2 Co 5,17-21) Après cette prière, Élie s'étend trois fois sur l'enfant, un chiffre qui symbolise la perfection ou la plénitude. Il semble vouloir transférer sa propre force vitale au corps mort de l'enfant. Cela pose un grave problème légal. Selon la Loi de Moïse, une personne qui touche un mort devient impure. Elle doit se soumettre à un rituel de purification. Élie se couche sur ce cadavre. Pourtant, non seulement le récit n'exprime aucune répugnance pour ce geste, mais il n'indique à aucun moment qu'Élie doit ensuite être purifié. Il s'est chargé d'une faute légale au profit de la personne pour laquelle il prie, comme Jésus le fera en touchant le lépreux. Cette impureté qu'il contracte devant Dieu n'empêche nullement l'exaucement de sa prière. **En fait, son geste a une valeur sacrificielle.** Élie s'offre comme victime pour obtenir la vie du mort. Son sacrifice même le garde pur au contact de la mort.

Pendant qu'il accomplit ce geste, Élie adresse une deuxième prière au Seigneur : « Seigneur, mon Dieu,

je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! » Le ton a changé du tout au tout. **L'accusation a fait place à une supplication respectueuse.** Le cycle d'Élie souligne la parfaite obéissance d'Élie aux ordres de Dieu en mettant en parallèle, souvent mot pour mot, l'ordre divin et son exécution. De nouveau, le Seigneur exauce la prière d'Élie : le souffle de l'enfant revint en lui et il fut vivant. Le retour à la vie de l'enfant est attribué au fait que le Seigneur a accepté la prière d'Élie et non au fait que celui-ci se soit étendu sur le mort. Le récit valorise l'efficacité de sa prière plutôt que son pouvoir thaumaturgique. Élie vit une relation privilégiée avec ce Seigneur qui, seul, a tout pouvoir sur la mort et sur la vie. Il est père adoptif de l'enfant par la grâce de celui qui, seul, est Père. Il peut exercer cette paternité, parce que lui-même est fils de ce Père dont il accomplit en toutes choses la Parole.

Reconnaître la paternité de Dieu

De la chambre haute, l'enfant redescend à présent dans l'appartement de la veuve pour reprendre la vie normale. Celle-ci professe sa foi : « *Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu ...* » Elle n'a plus besoin de le croire, car elle sait d'expérience : Élie est bien venu pour apporter la vie dans sa maison. Elle reconnaît en conséquence que la parole d'Élie est la Parole du Seigneur. Ce qu'il a proclamé est vrai, solide, fiable. L'accomplissement d'une parole prophétique prouve l'authenticité du prophète. Il n'y a maintenant plus aucun doute pour le lecteur non plus sur l'identité d'Élie apparu soudainement sans introduction ni présentation dans le livre des Rois (17,1).

« *Regarde, ton fils est vivant !* » Cette parole peut nous toucher de multiples manières, que nous nous identifions à ce fils ou que nous le reconnaissons dans des personnes de notre entourage et des événements de notre vie. **Dieu est Père à travers notre baptême, il veut nous faire entrer pleinement dans cette vie filiale dont il est la source ultime.** Nous pouvons recevoir cette Vie de Dieu par de multiples médiations. Il y a pour cela tout à la fois la paternité naturelle et des paternités adoptives. Elles trouvent toutes leur vérité ultime dans la Paternité de Dieu, mais encore nous faut-il les reconnaître dans leur véritable dimension spirituelle ! Nul n'est père en ce monde, c'est-à-dire capable de transmettre véritablement une vie ouverte au don de Dieu, sans cette référence transcendante à l'Amour du Père.

Commentaire de l'évangile (Lc 15,1-32) : le fils prodigue

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. » Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. » Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! » Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » »

« Un homme avait deux fils. » Cette petite phrase, qui ouvre la parabole, est en elle-même lourde du malheur qui se révèle dans la suite du récit. **Un drame familial nous est conté** avec une extrême concision à travers l'histoire des relations difficiles d'un homme avec ses fils. Il n'est pas dit « un père avait deux fils » mais « un homme avait deux fils » comme si cet homme n'assumait pas son rôle de père. D'une certaine manière, il doit encore devenir père et cela à travers un long itinéraire de ruptures et de crises. De quel malheur cet homme était-il donc porteur pour ne pas parvenir à transmettre son amour de père, un amour qu'il porte pourtant en lui comme en témoigne son attitude vis à vis de chacun de ses fils révoltés ?

Le fils cadet est le premier à provoquer la rupture. Non seulement il part mener sa vie dans un pays lointain pour couper tous les ponts, mais il dilapide l'héritage paternel comme s'il voulait anéantir tout lien symbolique avec ce père. Tombé dans la misère, il pense de nouveau à lui, non comme à un père, mais comme à un patron capable tout au plus d'indulgence. Lorsque le cadet se voit attendu, puis accueilli contre toute espérance dans un climat de fête, c'est alors le fils aîné qui entre en crise. Ne s'est-il pas soumis en tout à l'autorité d'un maître sans en recevoir une marque d'affection paternelle ? : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres ... ». Mais le maître du domaine se fait suppliant et laisse transparaître sa souffrance de père. Comment sera-t-elle reçue ? La parabole ne le dit pas, car l'histoire est à écrire par tous ceux et celles qui ont conscience de leur propre difficulté à aimer, à transmettre l'amour, à l'exprimer. Que devient cette famille souffrante dont la mère est absente ? Comment évolue la relation si fondamentale de filiation ? À chacun de nous de trouver le chemin de la rencontre par-delà le malheur reconnu.

Mais ce texte est aussi **une annonce du mystère de Dieu**, d'un Dieu méconnu dans son amour de Père et identifié à un Maître tout-puissant. Mais quelle est donc cette toute puissance divine qui semble échouer au regard de l'essentiel, à savoir transmettre l'amour dont Dieu brûle pour sa création ? Cet amour paternel de Dieu pour nous est de fait bien invraisemblable. Comment imaginer une tendresse divine si proche ? Comment croire en la réalité de cette vie promise et de cette liberté offerte, de la part de celui que nul œil n'a jamais vu, ni oreille entendu ? Comment le croire véritablement jusqu'à entrer dans cette fête appelée à

ne jamais finir ? Tant d'histoires blessées, de peurs enfouies, de soumissions haïes, de révoltes froides s'y opposent ! **Dans le Crucifié, il nous est pourtant donné de contempler le lieu où Dieu se révèle** : il n'a pas d'autre parole à nous adresser que son Verbe fait chair en Jésus-Christ. Son unique Parole, c'est ce Fils Bien-Aimé mourant pour nous sur la Croix. L'Esprit seul peut nous faire entendre cette unique Parole dans la foi en la Résurrection du Fils. Là, est attesté tout l'Amour du Père. Ce temps de montée vers Pâques nous est donné pour nous laisser davantage toucher par cette faiblesse de l'Amour infini, plus puissante cependant que tous nos désespoirs et nos refus d'aimer, plus ouverte que toutes nos peurs et toutes nos fermetures, plus porteuse d'avenir que toutes nos amertumes et toutes nos déceptions. Pussions-nous écouter jusqu'au pied de la Croix cette unique Parole et faire à Dieu la joie de devenir davantage notre Père en son Fils mort et ressuscité pour nous !

fr. Olivier-Marie Rousseau, ocd (Paris)

LES 3 PISTES DE LA SEMAINE ET LE VERSET À PRIER :

« Es-tu venu pour rappeler mes fautes ? » : le carême est le moment privilégié pour recevoir la Miséricorde de Dieu. Quand vais-je aller demander le sacrement de réconciliation et poser à mon tour un acte de pardon ?

« Donne-moi ton fils ! » : Élie adopte l'enfant pour lui rendre la vie. Comment est-ce que je vis ma filiation spirituelle ? Quel père m'est-il donné au plan de la foi ?

« Regarde ton fils est vivant ! » : Nous sommes appelés à croire en la Parole qui fait de nous des enfants de Dieu. Oui, je « sais » par expérience de foi que le Fils est vivant : « Il était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Verset pour demeurer en présence de Dieu et ouvrir son cœur à l'espérance :

Inspirer en signe de confession :

« Regarde, ton fils est vivant ! ... »

Expirer en signe de présence à Dieu : ... **Ta parole, Seigneur, est véridique »**

LUNDI 7 MARS

« La femme dit à Élie: 'Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler ma faute et faire mourir mon fils.' » (1R 17,18)

Seigneur Jésus, tu nous as appris à invoquer Dieu comme notre Père. Donne-moi d'oser me présenter devant Lui, comme je suis, les mains nues.



MARDI 8 MARS

« Rejette ton fardeau, mets-le sur le Seigneur, il te reconfortera, il ne laissera jamais chanceler le juste. » (Ps 55,23)

Si Dieu est mon Père, je peux lui parler librement, je peux lui dire même des paroles, que je n'oserais pas prononcer à haute voix.

Est-ce que je crois vraiment qu'il m'écouterà et me reconfortera ?

MERCREDI 9 MARS

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. (...) Par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (2 Co 5,17-20)

Je profiterai de ce temps de Carême pour me réconcilier avec Dieu et je recevrai ainsi un nouveau souffle, qui me vivifiera.



JEUDI 10 MARS

« Cependant, Seigneur, notre Père c'est toi ; c'est nous l'argile, c'est toi qui nous façannes, tous nous sommes l'ouvrage de ta main. Ne t'irrite pas, Seigneur, jusqu'à l'excès, ne te rappelle pas à jamais la perversité.

Mais regarde donc : ton peuple, c'est nous tous ! » (Is 64,7-8)

Tous nous sommes des enfants de Dieu, également ceux qui ne croient pas en lui. Je prierai Dieu de montrer sa miséricorde à tous, même à ceux, que je considère comme des ennemis.

VENDREDI 11 MARS

« De ce Dieu, le chemin est parfait, la parole du Seigneur a fait ses preuves. Il est le bouclier de tous ceux qui l'ont pour refuge. » (Ps 18,31)

Je vais me retourner vers Dieu, je ne suis jamais assez proche de lui. Ai-je déjà expérimenté dans ma vie, que ses chemins, et seuls les siens, ont fait leurs preuves ?



SAMEDI 12 MARS

« Alors le père lui dit : 'Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé.' » (Lc 15,31-32)

Comment est-ce que je me vois ? Est-ce que je me considère, comme quelqu'un de bon, qui ne s'est jamais éloigné de Dieu ? Dans ce cas, il y aussi une leçon pour moi : regarder les autres avec les yeux de Dieu, les accueillir avec amour et miséricorde, sans les juger.